

L'AFFAIRE DU CHÈQUE : DEUX NOUVELLES ARRESTATIONS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2507. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON.

Mercrèdi
26
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

GUYNEMER, L' "AS DES AS", DISPARU DEPUIS QUINZE JOURS



LA PHOTOGRAPHIE PREFERÉE DU CAPITAINE-AVIATEUR GUYNEMER. SIGNÉE PAR LUI

(Phot. Reutlinger.)

VOIR EN PAGE 2 { Les articles du commandant Brocard et du capitaine Heurtaux.
Les récits documentés de deux témoins. — La carrière de l' "as des as".

GUYNEMER A DISPARU DEPUIS LE 11 SEPTEMBRE

Officiel. — Dans la matinée du 11 septembre 1917, le capitaine Guynemer, parti en reconnaissance dans la région des Flandres, s'est trouvé, au cours des péripéties d'une poursuite d'avions ennemis, séparé de son camarade de patrouille et n'a pas reparu depuis. Tous les moyens d'investigation mis en jeu n'ont donné, jusqu'à ce jour, aucun renseignement complémentaire.

SON PREMIER CHEF le commandant

BROCARD

nous raconte les débuts et la carrière de l'aviateur qu'il considérait comme "un acrobate qui raisonne".

Excelsior me demande quelques lignes sur mon ami Guynemer et je suis heureux de lui rendre cet hommage car personne ne l'a connu, aimé, comme moi. Nous ne nous sommes pas quittés depuis le début de sa carrière et je le vois encore, en mai 1915, arrivant comme caporal à mon escadrille.

Nous avons tout de suite deviné la merveilleuse recrue que nous venions de faire. Ce jeune homme de vingt-deux ans, sérieux, instruit — il préparait sa seconde année de Polytechnique — fit aussitôt ma conquête et je démêlai rapidement ses qualités fondamentales, qui étaient : le courage, la ténacité et la confiance absolue en soi.

Son apprentissage fut rapide et je fis en sa compagnie ses premières reconnaissances. Je me rappellerai toujours sa joie, son enthousiasme quand il revint d'une de ces opérations, avec son appareil criblé d'éclats d'obus.

Depuis ce moment, ce garçon merveilleux n'eut plus qu'une idée : faire grandement, puissamment son devoir. Toute sa vie était limitée par ces trois pôles : son avion, sa mitrailleuse, l'ennemi.

Je l'envoyais le plus souvent possible à Paris, autant pour lui donner un peu de repos que pour le distraire. Mais, à chacun de ses voyages, il passait son temps — tout son temps — dans les usines, où il suivait avec le double intérêt du technicien et du combattant les progrès de la fabrication des appareils.

Et c'est ainsi que s'écoulèrent ses permissions. Au retour, il ne nous entretenait que de ses travaux, et l'un de ses axiomes favoris était qu'un aviateur de chasse devait être aussi un parfait mécanicien.

Il ne manquait jamais non plus, durant ses séjours aux usines, de causer avec les ouvriers, de leur remonter le moral en leur apportant l'atmosphère vivifiante du front et l'impression de confiance de ses camarades. On a dit souvent, en parlant des succès extraordinaires de Guynemer : « Il a une tactique spéciale, un procédé, à lui pour abattre l'adversaire. » Ce n'est pas tout à fait exact. Comme tactique, il n'en avait aucune, mais il possédait à un degré extrême cet esprit aventureux et audacieux, si français, qu'on appelait jadis dans l'armée « l'esprit cavalier », et qui, depuis, est devenu également « l'esprit aviateur ». Il chargeait à fond, brusquement, tirant à bout portant, sans souci des mitrailleuses, et sa précision de tir était allée à la maîtrise manœuvrière la plus étonnante qu'il m'ait été donné de constater.

Certes, il était de règle chez nous, à l'escadrille des Cigognes, d'attaquer avec cette netteté, mais personne ne savait comme lui donner l'impression d'un acrobate qui raisonne.

J'insiste encore sur la connaissance parfaite qu'il possédait de son instrument. Ses mécaniciens voyaient en lui un maître.

Il ne faut pas croire, en effet, comme le font de jeunes pilotes, que pour devenir un grand aviateur il suffit d'avoir du courage. Non, il faut encore ces qualités solides que possédait si complètement Guynemer : la science, la puissance de travail, la résistance et la continuité dans l'effort.

Il est inutile de rappeler des épisodes de cette carrière extraordinaire.

Les cinquante victoires de Guynemer, qui sont peut-être cent (car n'ont été homologuées que celles qui étaient indiscutables), ces cinquante-quatre victoires, dis-je, sont entrées dans l'histoire de l'aviation française, et même dans l'histoire de la guerre.

Il ne faut pas oublier, en effet, que Guynemer fut un précurseur. D'autres pourront peut-être (et encore, j'en doute) arriver à un tableau aussi imposant que le sien, mais ils disposeront pour cela de moyens plus puissants, ils bénéficieront des méthodes et des enseignements que leur tracèrent les maîtres : ceux qui, les premiers, ont cru et ont osé.

Malgré la fatigue de deux années de combat ininterrompu, Guynemer n'avait pas perdu un atome de sa foi, de son ardeur des débuts. Au contraire, cette foi n'avait fait qu'augmenter, et son unique préoccupation, dans les dernières entrevues que j'eus avec lui, était qu'on pût croire, à l'arrière, qu'il se reposait devant son mirifique total de cinquante-quatre avions abattus.

Il voulait continuer, il voulait faire mieux encore, et c'est peut-être à cette préoccupation si noble, si louable, qu'il faut attribuer sa perte. Quelle est pour le pays la grandeur de cette perte ? Il est inutile de le dire : tout le monde comme moi la ressentira douloureusement. Mais il a laissé là-bas, dans notre escadrille, aux rares « cigognes » qui restent, les traditions de cranerie et de culte militaire que nous nous efforçons de conserver.

Il est des pertes irréparables, certes, et celle de Guynemer en est une, mais on sait chez nous serrer les rangs et continuer jusqu'à la victoire.

SON CHEF D'HIER le capitaine

HEURTAUX

qui devient le second de nos "as" dit sa peine devant la disparition de "celui qui ne désespérait jamais".

La disparition de Guynemer est certainement un de mes plus grands chagrins. Nous étions ensemble depuis plus d'un an, et Guynemer, lorsque j'étais arrivé à l'escadrille, avait été un peu mon professeur pour la chasse. Nous avions fait ensemble toutes les offensives de la Somme, de Lorraine et de l'Aisne, et les nombreuses sorties en avion exécutées côte à côte n'avaient fait qu'augmenter la bonne camaraderie existant entre nous.

Lorsque je devins chef de l'escadrille, je rencontrai en Guynemer le meilleur appui. Il n'a jamais cessé de me seconder dans mes commandements.

Au point de vue pilotage, il était d'une adresse et d'une habileté remarquables, et tous les jours il affirmait davantage sa supériorité. Comme chasseur il montrait une audace à nulle autre pareille, et ce qui faisait l'admiration de tous ses camarades et de ses chefs, c'était surtout l'énergie et la persévérance qu'il apportait dans toutes ses entreprises, ne désespérant jamais, en dépit des circonstances souvent défavorables, et arrivait, à force d'énergie, à tout ce qu'il souhaitait.

Sa disparition fut pour toute l'escadrille une immense douleur, car sa simplicité, son bon cœur et sa camaraderie l'avaient fait apprécier de tous les pilotes et rendu à tous très cher.

L'aviation de chasse fait une perte irréparable, car il est difficile de trouver chez quelqu'un, poussées au même degré, les qualités d'audace, de sang-froid et d'énergie qui avaient fait de lui le premier de tous nos "as".

Heurtaux
21-Sept-1917

Deux glorieuses citations

Sergent Guynemer (Georges) : pilote de grande valeur, modèle de dévouement et de courage. A rempli, depuis six mois, deux missions spéciales exigeant le plus bel esprit de sacrifice, et livré treize combats aériens, dont deux se sont terminés par l'incendie et la chute des avions ennemis. (Chevalier de la Légion d'honneur, 24 décembre 1915.)

Captaine Guynemer (Georges) : officier d'élite, pilote de combat aussi habile qu'audacieux. A rendu au pays d'éclatants services, tant par le nombre de ses victoires que par l'exemple quotidien de son ardeur toujours égale et de sa maîtrise toujours plus grande. Insouciant du danger, est devenu pour l'ennemi, par la sûreté de ses manœuvres et la précision de ses manœuvres, l'adversaire redoutable entre tous. A accompli, le 25 mai 1917, un de ses plus brillants exploits en abattant en une seule minute deux avions ennemis et en remportant, dans la même journée, deux nouvelles victoires. Par tous ces exploits, contribue à exalter le courage et l'enthousiasme de ceux qui, des tranchées, sont les témoins de ses triomphes. Quarante-cinq avions abattus, vingt citations, deux blessures. (Officier de la Légion d'honneur, 11 juin 1917.)



GUYNEMER, LE 9 SEPTEMBRE, DEUX JOURS AVANT SA DISPARITION. Cette photo a été prise dans un camp d'aviation belge, où l'« as des as » s'était trouvé contrainct d'atterrir par suite d'une panne d'essence.

DEUX DES TÉMOINS du dernier

COMBAT

livré par Guynemer nous font le récit de l'action à laquelle ils participèrent, et en retraçant toutes les phases.

Un camarade de Guynemer nous a fait le récit suivant du dernier combat que livra « l'as des as » dans les Flandres, et auquel il participa :

« Le 11 septembre, le ciel, brumeux de bonne heure, s'était dégagé dans la matinée, bien qu'il restât de gros nuages floconneux et isolés. »

Profitant de cette éclaircie, plusieurs pilotes français se lancèrent à l'attaque des flottilles aériennes allemandes qui manœuvraient par groupes serrés, et menaient nos avions de régle, qui sont en plein travail.

Le premier, Guynemer est parti. Il aperçoit cinq albatros type D-3. Sans hésiter il fonce sur eux. C'est alors que les patrouilles ennemies, qui planaient à une très grande hauteur, apparaissent brusquement et se jettent sur Guynemer.

Quarante appareils allemands tiennent les airs à ce moment-là. Richthofen et son « Circus » aux ailes camouflées et à la carlingue peinte en bleu et blanc, transversalement, comme un mirilton, prennent part à l'action.

A droite, dans le ciel, apparaissent des avions belges. Il est trop tard. Guynemer a dû être touché. Son appareil descend lentement vers le sol et je le perds de vue.

Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'avion n'était pas en feu... »

Ce que dit un officier d'artillerie

Un officier d'artillerie a suivi, dans un observatoire, les péripéties de ce combat. C'était dans la matinée du 11, nous dit-il. Au-dessus des lignes adverses, vers la lisière sud de la forêt d'Houthulst, des avions de régle rectifiaient, à 2.400 mètres d'altitude, le tir de notre artillerie, sous la protection de trois chasseurs appartenant à l'escadrille des Cigognes.

L'activité aérienne était alors très intense sur le champ de bataille des Flandres. Tout à coup, comme une des « cigognes » approchait d'un nuage floconneux, débouquèrent sur elle dix appareils ennemis. Le combat fut bref. L'aéroplane français tomba doucement, en feuille morte. A soixante-dix mètres du sol, je vis distinctement un corps humain « se déverser » — c'est le mot exact — de la carlingue, et l'avion atterrit entre les positions françaises et allemandes de façon quasi-normale.

Dans la nuit du 11 au 12 septembre, des patrouilles de fantassins ramenèrent l'aéroplane dans nos lignes. Mais elles ne purent découvrir le corps du malheureux pilote.

J'appris le lendemain que Guynemer, parti la veille, n'était pas rentré et qu'il se trouvait nos régulateurs d'artillerie. Est-ce lui que j'ai vu tomber, est-ce un autre ? Je ne saurais rien affirmer d'absolument précis. Je vous dis seulement ce que j'ai vu.

Si nos fantassins n'ont pu retrouver le corps de l'aviateur, sans doute est-ce parce qu'il tomba dans un entonnoir de marmite profond de 4 à 5 mètres et mi-empli d'eau. Peut-être aussi un obus lourd l'a-t-il recouvert de terre !

Si vous avez vu la rage des hommes de ma batterie lorsqu'ils surent que Guynemer n'était pas revenu !

EN DEUX ANNÉES il abattit

54 AVIONS

Sa première victoire date du 19 juillet 1915. La 54^e — la dernière — fut remportée le 6 septembre 1917.

Le nom de Guynemer était aussi populaire que ceux de nos chefs les plus remarquables et les plus estimés. Il était représentatif de la vaillance et de la belle témérité. Il était comme un symbole de la bravoure française. Cent fois renouvelés, les exploits de l'« as des as » lui avaient valu l'admiration de tous. Les plus humbles le connaissaient. Et même ses adversaires faits prisonniers par lui rendaient hommage à son héroïsme et aussi à sa courtoisie.

Il est des pilotes que des dons exceptionnels servent mieux que Guynemer. C'est, en effet, à force de volonté que Guynemer devint aviateur. Son énergie, qui jamais ne se démentit, vint à bout de toutes les difficultés d'un apprentissage périlleux. Il fut virtuose parce qu'il voulait l'être et, sa maîtrise, il ne l'acquiesça qu'au prix d'un labeur méthodique et patient.

Mais, s'il lui fallut se soumettre à une sévère discipline pour exécuter avec brio loopings, tonneaux, renversements et glissades, en revanche il émerveilla toujours ses chefs et ses camarades par son « cran », qui était légendaire sur le front, et par son instinct de « chasseur » tirant avec une étonnante précision.

Guynemer naquit à Paris le 24 décembre 1894. A peine a-t-il six ans qu'il va en classe et se fait remarquer de ses maîtres par son intelligence sans cesse en éveil. En 1900 il suit les cours du collège de Compiègne. A douze ans il entre à Stanislas comme interne et il continue d'être un élève certes point toujours docile, mais travailleur et servi par une compréhension d'esprit déjà affinée et sûre. Pendant ses vacances à Corbeaullieu, près de Compiègne, en 1912, il vole pour la première fois comme passager. Bachelier à dix-sept ans, il prépare Polytechnique. Sa santé fragile ne lui permet pas de participer à un premier concours.

Guynemer soldat

La guerre éclate. Aussitôt Guynemer tente démarches sur démarches afin de contracter un engagement. Cinq fois de suite les commissions l'ajournent. Grâce à la protection du chef de l'Ecole d'aviation de Pau, il finit, le 21 novembre 1914, par devenir soldat. Mécanicien vite expert, il souhaite de devenir pilote. Nouvelles formalités. Nouvelle attente.

Le 27 janvier 1915, Guynemer est reçu élève-pilote. Son premier brevet, il le passe le 11 mars 1915. Brevet militaire le 26 avril. Il demande à partir pour le front le plus tôt possible. Et le voilà incorporé à l'escadrille des Cigognes, sous les ordres du capitaine Brocard (devenu commandant depuis) et qui, par son exemple quotidien, fit de cette unité une phalange de héros.

Le futur « as des as » ne tarde pas à se distinguer. Caporal, il veut dorer ses galons et réclame toutes les missions périlleuses. Bien qu'il ne monte pas encore un avion de combat, il se lance à la poursuite de tous les appareils ennemis qu'il rencontre sur sa route. Un beau jour, le 19 juillet 1915, survolant la région de Soissons, il aperçoit à portée de sa mitrailleuse un aéroplane allemand. Il manœuvra habilement, puis son passager engage le combat. A la 11^e cartouche l'avion ennemi prend feu et va s'écraser sur le sol. C'est là le début d'un glorieux palmarès, dont voici, homologuées, les 54 victoires :

1 ^{re} : 19 juillet 1915	25 ^e : 27 décembre
2 ^e : 5 décembre	26 ^e : 23 janv. 1917
3 ^e : 5	28 ^e : 29
4 ^e : 14	30 ^e : 26 janvier
5 ^e : 3 février 1916	31 ^e : 8 février
6 ^e : 5 février	32 ^e , 33 ^e , 34 ^e : 16 mars
7 ^e : 12 mars	35 ^e : 17 mars
8 ^e : 22 juin	36 ^e : 13 avril
9 ^e : 10 juillet	37 ^e , 38 ^e : 1 ^{er} au 7 mai
10 ^e : 28	39 ^e , 40 ^e , 41 ^e , 42 ^e : 25 —
11 ^e : 3 août	43 ^e : 28 mai
12 ^e : 17	44 ^e , 45 ^e : 1 ^{er} au 7 juin
13 ^e : 18	46 ^e , 47 ^e , 48 ^e : du 1 ^{er} au
14 ^e : 4 septembre	49 ^e : 10 juillet
15 ^e : 15	50 ^e : 27 —
16 ^e : 23 septembre	51 ^e : 18 août
17 ^e , 18 ^e : 10 novembre	52 ^e : 19 —
19 ^e : 15 novembre	53 ^e : 20 —
20 ^e , 21 ^e : 22 novembre	54 ^e : 6 septembre

C'est le jeudi 6 septembre que Guynemer remporta sa 54^e victoire, en abattant un triplane du type Gotha.

Le samedi 8, il dégagea un avion belge sur lequel s'acharnaient deux appareils allemands et, selon l'expression professionnelle, « il sonna un taxi », ce qui veut dire qu'un aéroplane ennemi fut sérieusement touché.

Le 9 septembre, le temps n'était pas propice aux duels aériens. L'as des Cigognes sortit quand même. Une panne d'essence l'obligea à atterrir dans un camp d'aviation belge.

Mais, le 10, Guynemer livra combat à sept monoplane au-dessus de la forêt d'Houthulst. Malgré la supériorité numérique de ses adversaires, il parvint à rester maître de l'air, et de nouveau « sonna un taxi ».

Sous-lieutenant en mars 1916, Guynemer avait été promu lieutenant à la fin de 1916, et capitaine en février 1917.

Après avoir été décoré de la médaille militaire le 21 juillet 1915, il avait été fait chevalier, puis officier de la Légion d'honneur. Sa croix de guerre était ornée de 27 palmes. Il était en outre titulaire de la croix de Saint-Georges de Russie, de la croix de Michel-le-Brave de Roumanie, de l'étoile de Karageorge de Serbie, et de l'ordre de Danilo de Monténégro.

Telle fut, jusqu'au jour de sa disparition, la carrière du capitaine Guynemer, toute parée d'exploits héroïques.

UN RAID D'AVIONS ET DE ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

Les avions — au nombre d'une vingtaine — ont atteint et bombardé Londres lundi soir. On signale 15 tués et 70 blessés.

Les zeppelins, quelques heures plus tard, ont survolé le Yorkshire. La plupart de leurs projectiles sont tombés dans les champs.

LONDRES, 25 septembre. — Un communiqué de lord French annonce que des avions allemands ont attaqué, hier soir, la côte sud-est de l'Angleterre.

Les avions ont survolé différentes parties des comtés de Kent et d'Essex ; quelques-uns d'entre eux suivirent le cours de la Tamise et atteignirent Londres.

Des bombes ont été lancées sur différents points.

Les victimes

LONDRES, 25 septembre. — On annonce que le total des victimes du raid d'avions dans la région de Londres s'élèverait à 15 tués et 70 blessés.

Londres fut calme sous les bombes

LONDRES, 25 septembre. — Il était huit heures environ, hier soir, lorsque la population fut avertie qu'un certain nombre d'avions allemands, arrivant par la banlieue est, se préparaient à survoler Londres. Quelques minutes après, en effet, alors que les mesures de précaution avaient été très rapidement prises, une vingtaine d'avions ennemis apparurent. Ils furent aussitôt accueillis par une violente canonnade, mais le ciel était assez obscur et ce n'est que par intervalles que les projecteurs parvinrent à saisir sous leurs faisceaux lumineux les machines aériennes.

Pendant une heure, la scène fut étonnante. Les coups de canon dirigés par la défense aérienne et l'explosion des bombes lancées par les aéroplanes allemands alternèrent dans un épouvantable fracas.

On possède peu de détails encore sur l'importance des pertes et des dégâts causés par ce nouveau raid. Il semble cependant que, de même qu'au cours du raid du 4 septembre, les mesures de précaution aient fortement réduit le nombre des victimes.

On signale qu'une bombe est tombée devant un hôtel, dont le concierge et deux personnes qui se trouvaient sur le pas de la porte ont été tués ; à l'intérieur, quinze autres ont été blessées, mais assez légèrement, par des éclats de verre. Dans un petit magasin, deux boulangers ont été également tués.

Une ville des côtes du Sud, dont on ne donne pas encore le nom, a été également attaquée, entre sept et huit heures, probablement dans le parcours vers Londres.

Huit bombes ont été jetées, occasionnant des dégâts matériels, tuant trois personnes et en blessant six. (Radio.)

Des zeppelins étaient de la partie

LONDRES, 25 septembre. — Le commandant des forces métropolitaines publiées le communiqué suivant :

1 h. 15 du matin. — Des dirigeables ennemis ont survolé le Yorkshire, de bonne heure, ce matin.

Ils ont traversé la côte entre minuit et trois heures.

On n'a aucune preuve qu'ils aient pénétré à l'intérieur. Ils ont été repoussés par les canons de la défense de certaines villes dont ils ont essayé de s'approcher.

Des bombes ont été lancées sur une ville côtière ; trois femmes ont été légèrement blessées et des dégâts insignifiants ont été causés.

LONDRES, 25 septembre. — Selon le Yorkshire Evening Post, les zeppelins qui ont exécuté ce matin, de bonne heure, un raid sur le comté du Yorkshire, quelques heures après le raid d'avions sur Londres, volaient à une grande hauteur et ne faisaient presque aucun bruit.

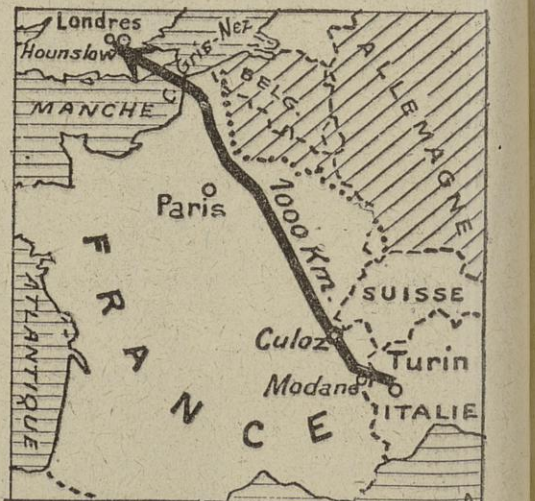
On remarque que c'est la première fois que des zeppelins sont arrivés à assourdir à peu près complètement le ronflement de leurs moteurs.

La plupart des bombes qu'ils ont lancées sont tombées dans les champs. Trois personnes furent légèrement blessées ; les dégâts matériels sont très peu considérables.

De Turin à Londres en avion

C'est un officier italien, le capitaine Lauréati, qui a accompli cette randonnée.

LONDRES, 25 septembre. — Un aéroplane italien, piloté par le capitaine Lauréati, a quitté Turin lundi, à 7 h. 38 du matin, et est arrivé à Hounslow, à l'ouest de Londres,



à 2 h. 50, ayant survolé Modane, Culoz et les lignes françaises ; il s'est dirigé vers le cap Gris-Nez.

En traversant les Alpes, il a été assailli par un terrible ouragan et a dû traverser des nappes de brouillard et des nuages de pluie et, survolant les vallées, affronter de dangereuses aspirations d'air.

L'aéroplane portait le courrier et des journaux italiens de lundi.

DJELMA

PAR
JACQUES CONSTANT

C'était un de ces hommes blonds à la peau rose, aux prunelles d'azur, dont la patrie se cache là-bas, là-bas, dans les brumes de l'Occident. Avec beaucoup d'autres, il était venu par l'Euphrate, sur un de ces bateaux gris qui crachent au ciel leur fumée noire. En les voyant débarquer, Djelma et ceux de sa tribu s'étaient approchés pour offrir des figues, des dattes sèches et du beurre de brebis, car ces étrangers paient généreusement ce qu'ils achètent.

Parce qu'elle savait quelques mots d'anglais, la fille du cheik avait servi d'interprète, et c'est ainsi qu'elle connut Harry Spring, lieutenant d'artillerie de Sa Majesté britannique.

Tandis qu'il surveillait le débarquement de machines de guerre, disciplinant à coups de sifflet l'effort silencieux des Hindous, il lui était apparu beau comme un jeune dieu.

Le lendemain, alors qu'elle se baignait dans le fleuve, elle l'avait aperçu qui, de la berge, suivait ses ébats, et l'incantait de la honte était montée à ses joues.

Harry lui avait dit qu'elle était belle et lui avait proposé de peindre son portrait. Elle avait accepté et, dès l'aurore, quand le soleil naissant criblait le désert de flèches roses, il s'amusa à fixer sur un couvercle de boîte à cigares l'image gracieuse de la fillette.

Djelma avait quatorze ans, de larges yeux de gazelle ombragés de longs cils et une bouche saignante pavée de dents éblouissantes. Sihoud, son père, qui commandait à la tribu, réservait sa fille au riche Bédouin qui lui en offrirait vingt chameaux, deux chevaux et au moins cent brebis, car, selon la loi du désert, une jolie fille est une marchandise de prix.

Mais Djelma était étrangère à ces calculs, et elle ne remarqua pas l'hésitation d'Harry lorsqu'elle vint sous sa tente, la nuit tombée, et que, sans autre préambule, elle se jeta dans ses bras. Il eût fallu que le jeune homme fût pourvu d'une vertu plus qu'humaine pour refuser les lèvres savoureuses tendues vers les siennes.

En Mésopotamie, la discipline est moins rigide qu'en Europe ; c'est pourquoi, chaque soir, la petite Bédouine put circuler librement dans le camp anglais et retrouver l'officier sous sa tente.

Mais Harry reçut, un jour, l'ordre de rejoindre l'armée de Macédoine. Il devait descendre, par le bateau gris, jusqu'à Koweït, où il s'embarquerait pour Salomon. Djelma, qui connaissait maintenant suffisamment d'anglais pour comprendre bien des choses, ne pleura pas. Elle dit seulement : « Où que tu ailles, mon bien-aimé, je te suivrai ! » Harry hochait mélancoliquement la tête et la trompa sur l'heure du départ. Il savait bien, lui, que sur un navire de guerre on ne prend pas de passagères.

Demeurée seule, Djelma réfléchit profondément.

Par une sentinelle qui eût volontiers remplacé le lieutenant elle connut l'emplacement de Salomon et, sans souci des difficultés, elle résolut de traverser le désert et la Syrie jusqu'à Damas et Beyrouth. Là, il serait temps d'aviser.

Elle déroba un sac de farine, deux autres qu'elle remplit au fleuve, et, détachant le meilleur chameau du troupeau paternel, elle s'enfuit la nuit, telle une voleuse. Elle courut pendant quarante-huit heures sur une piste familière, mais, le troisième jour, elle s'égarait. Elle se trouvait dans le désert nommé El-Hamad et elle n'avait d'autre perspective que d'y mourir de soif, quand elle fut rencontrée par une caravane de marchands qui se dirigeait sur Anah. Le vieillard qui commandait accueillit hospitalièrement la fugitive ; mais, durant la nuit, son fils, Mohammed, pénétra dans la tente où elle reposait. Il se glissa près d'elle, la menaçant d'un poignard si elle appelait...

La caravane allait atteindre l'Euphrate quand elle fut attaquée par un parti de cavaliers kurdes à la solde des Turcs. Djelma vit massacrer Mohammed et la plupart de ses compagnons. Pour elle, elle devint la propriété du cheik, Mansour, qui la prit pour servante. Mais, dès qu'on fut arrivé au camp des réguliers, le pacha qui les commandait trouva la jeune fille à son gré et la garda pour lui. Seulement, comme il fut tué quelques jours plus tard par des bombes lancées d'un avion anglais, son lieutenant hérita de Djelma, qu'il vendit par la suite au marché de Deir-el-Zar. Elle fut acquise par un marchand d'Alexandrette, chauve et bedonnant, mais prodigieusement enrichi depuis la guerre. Dans son harem, digne d'un sultan, des Grecques résignées voisinaient avec de tremblantes Arméniennes et des Serbes haineuses. Djelma y vécut six mois, sous la garde d'eunuques féroces, dont les lanières cinglantes mataient les révoltes.

Elle désespérait d'en sortir, lorsqu'elle apprit que son maître fournissait en contrebande les vaisseaux alliés. Des caisses étaient chargées sur un brick battant pavillon neutre, mais elles étaient régulièrement confisquées par des patrouilleurs français ou anglais prévenus à temps. Grâce à la complicité d'un domestique, Djelma s'enferma dans une des caisses, où elle séjourna de longues heures et faillit étouffer.

Lorsqu'on la découvrit, elle était en pleine mer, sur un croiseur japonais qui faisait route pour l'Egypte. Son histoire parut suspecte et, dès son arrivée à Port-Saïd, elle fut envoyée dans un camp de



LA MEUNIERE AU BIJOU ET SA PETITE SŒUR

Lorsqu'on l'obtint, on doit l'emporter sur son dos.

Autre chose : le pourboire dû au livreur vient d'être fixé à deux sous par sac et par étage. Et, quand on n'habite pas plus haut que le troisième, on peut à la rigueur se résigner à le donner. Mais que dans les cinquièmes et les sixièmes, c'est-à-dire les étages les plus pauvres, on soit obligé de payer vingt et vingt-quatre sous de pourboire pour la montée de deux sacs, c'est vraiment excessif.

Pourquoi ne pas avoir établi une limite : soixante-quinze centimes, par exemple, pour les deux sacs, à partir du quatrième étage ? Ce serait déjà pour le peuple bien assez onéreux et bien assez avantageux pour le livreur qui, avant la guerre, se contentait d'un demi-sou par sac et par étage.

Enfin, les clients voudraient savoir s'ils doivent une rétribution au charbonnier du coin pour sa course du dépôt de charbon au domicile des clients. Dès que ces infortunés clients habitent « un peu loin », le boudin exige cinquante centimes supplémentaires. Ces cinquante centimes, les lui doit-on ? Lui doit-on moins ? Ne lui doit-on rien du tout ?

Raison péremptoire

Hier, dans un lavatory du boulevard. Tandis qu'il rase son client, jeune officier anglais, le coiffeur raconte d'une voix frémissante d'indignation :

— Vous avez vu, monsieur ? Cela vient de paraître, je crois, sur le Times. Les autorités militaires de Londres invitent les soldats à ne pas « tant parler » chez les coiffeurs ! Oui, monsieur ! C'est une circulaire du War Office... Comme si un salon de coiffure n'est pas un endroit sûr entre tous ? Qu'en pensez-vous, monsieur ? Je sais-bien que, moi personnellement, je serais profondément blessé si pareille mesure était prise contre les coiffeurs de France !

Alors, profitant de ce qu'il peut placer un mot, l'officier anglais, le mention tout barbouillé de mousse, réplique avec une flegmatique assurance :

— On ne défendra jamais aux soldats de trop parler chez les coiffeurs français, soyez tranquille... parce que les coiffeurs français, — je dis, — ils parlent tout le temps !

Et, pour une fois, notre Figaro du boulevard ne trouve rien à répondre !

LE PONT DES ARTS

Notre collaborateur M. Horace Van Offel va publier incessamment les Nuits de garde, recueil de contes dont la puissance d'émotion est mise en valeur par une maîtrise d'art à la fois sobre et minutieuse.

La question des tourniquets ! Va-t-elle faire couler autant d'encre que la beauté d'Hélène ? Va-t-elle diviser la nation ? M. Robert de la Sizeranne mettrait-il tout le monde d'accord en faisant observer, dans son étude sur Nos musées, qu'il est absolument antidémocratique d'en maintenir l'entrée gratuite, parce que cela équivaut à les entretenir avec l'argent de tout le monde : de gens qui n'y mettent jamais les pieds... Alors, il faudra payer ?... On s'en doutait.

LE VELLEUR.

Je me souviens d'avoir assisté, il y a quelques années, à Saint-Sébastien, à une scène qui m'amusa fort. Il paraît que ce genre d'incidents égaie fréquemment les courses de taureaux ; mais j'en étais témoin pour la première fois.

Le taureau était entré dans l'arène, avait culbuté quelques chevaux pour le principe, et puis, très vite, avait manifesté sa résolution de n'en pas faire davantage. Harcelé par les picadors, provoqué par les « premiers sujets », il se dérobait, ruait, s'amusait, ne voulait ni combattre, ni s'en aller. Il était insupportable ; et les petits bancs commençaient à pleuvoir sur la piste. Alors, scène classique.

La porte du toril s'ouvre. Un brave bœuf s'avance au petit trot vers son camarade. Le taureau mauvaise tête s'est arrêté net, et la conversation s'engage. Du moins a-t-elle l'air de s'engager ; et l'on croit entendre très bien les propos soufflés par le bœuf à l'oreille de son ami :

— Allons, voyons, ce n'est pas sérieux, ce que tu fais là. Viens donc... Allons-nous-en d'ici...

— Sans doute, tu n'as pas de raison d'être agréable à ces gens-là. Mais c'est moi qui t'en prie. Moi, le vieux camarade, le copain...

Le taureau semble hésiter quelques minutes ; puis l'énorme masse s'ébranle, et, derrière le bœuf trottant qui lui montre le chemin, regagne son écurie aux applaudissements de la foule.

Or, cette scène est jouée presque tous les jours, depuis plusieurs mois, dans les quartiers les plus lointains de Paris ; et elle est jouée... par des hommes ! On se la raconte, d'ailleurs, dans tous les commissariats, à peu près de la même façon.

Le « poilu » — convallescent, permissionnaire ou réformé — reçoit d'un agent une observation juste, mais qui lui déplaît. Il fait la sourde oreille. Doucement l'agent insiste. Rien.

Quoi faire ? Se fâcher ? Déjà l'agent bougonne, tandis que le poilu, de son côté, grommelle on ne sait quels propos menaçants où il est question de certains dont on voudrait bien savoir à quoi ils passaient leur temps, pendant « qu'on était aux tranchées, nous autres... »

Et cela pourrait tourner mal, si précisément ne surgissait à ce moment le copain. — L'agent brisquart, à croix de guerre, celui qui « en revient » aussi des tranchées, et que, tout de suite, on écoute, et qu'on suit, sans disputer : on est de la même famille, n'est-il pas vrai ?

Eh ! bien, ce n'est point un paradoxe d'affirmer qu'après la guerre il sera indispensable que dans toutes les formations de police figure ce Personnage-là. Nous l'avons déjà remarqué maintes fois : l'homme qui revient du front — à l'usine, aux chantiers, dans la rue — n'est point quelqu'un de facile à manier. On ne le matera pas avec des phrases, mais en plaçant à côté de lui une autorité, une force que l'ancien poilu respectera, parce qu'il se sentira égalé par elle.

Je me permets d'appeler sur ce point l'attention de M. le ministre de l'Intérieur et de M. Hudelo : le gendarme et l'agent brisquarts seront demain au nombre des auxiliaires dont notre ordre social — un peu secoué vraiment ! — aura le plus grand besoin !

SONIA.

Une lettre de Guynemer

Guynemer était avant tout un homme d'action. Ce beau garçon, au visage très doux qu'éclairaient des yeux énergiques et pleins de feu, était un silencieux. Et il était concis dans ses lettres comme dans sa conversation. Ses pensées, il les consignait en un style télégraphique. Comme son père lui avait demandé ses premières impressions en arrivant au front, il lui écrivit ces mots : « Aucune impression ; curiosité satisfaite. »

Ne voilà-t-il pas une belle phrase de soldat ?

LE BIJOU DE LA MEUNIERE

Le président de la République vient d'offrir une jolie broche à Yvonne Morin, jeune meunière du hameau de Thoué, dans les Deux-Sèvres.

Le frère et le beau-frère de cette enfant de

Pourboires

Malgré la médiation du syndicat des charbonniers, les Parisiens continuent à faire entendre de justes doléances. D'abord, les grosses maisons ne livrent que des sacs de cinquante kilos. Pour les vingt kilos, en plus des cent, auxquels ont droit les petits ménages, il faut s'adresser au charbonnier du coin. Celui-ci, n'ayant pas vendu la grosse part, ne se gêne pas pour refuser la petite.

L'HISTOIRE



— Les Russes en République, mesdames, c'est un événement considérable.
— Mais... est-ce qu'ils continueront leurs ballets ?

LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu en audience LL. Exc. les ambassadeurs des Etats-Unis et d'Italie, ainsi que le marquis de Valterra, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, commandant en chef du corps d'armée à Burgos.

INFORMATIONS

— La princesse Alexis Dolgorouki, accompagnée par Mlle de Azevedo-Macedo, sa cousine, est arrivée à Saint-Sébastien et a été reçue en audience par S. M. la reine Victoria-Eugénie.

— Le poète Gabriele d'Annunzio passera quelques jours à Rome et retournera ensuite au front.

CITATIONS

— Le chef de bataillon Philippe-Jean (Bureau-Varilla), de l'état-major d'une armée, qui fut, comme on se le rappelle, très grièvement blessé et dut être amputé d'une jambe, vient d'être promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, avec la belle citation qui suit :

« Officier supérieur de grand caractère. S'est engagé, pour la durée de la guerre, bien que dégaré de toute obligation militaire. Comme chef de service des eaux d'une armée, a non seulement montré les plus brillantes qualités d'organisateur, mais a constamment fait l'admiration de tous par sa bravoure et son activité. A l'attaque du 20 août 1917, a poussé des reconnaissances personnelles à Samognoeux, au Mort-Homme, à la cote 304, quelques heures à peine après que ces positions avaient été enlevées par nos troupes, sans aucun souci du danger. A été grièvement blessé en allant, sous un violent bombardement, reconnaître les dégâts et donner les ordres nécessaires pour les réparer. (Pour prendre rang du 3 septembre 1917). La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. Le général commandant en chef, Signé : PETAIN. »

NAISSANCES

— Mme de La Source, femme du capitaine au 10^e hussards, a donné le jour à un fils : Antoine.

— Mme Louis Watel-Dehaynin a mis au monde une fille : Fanny.

DEUILS

— Nous apprenons avec la plus douloureuse émotion la mort, à l'âge de vingt-et-un ans, de M. Henri de Stucklé, fils du baron de Stucklé, président de la société qui, jusqu'à l'année dernière, dirigea ce journal et de la baronne, née de Germay.

Ses obsèques auront lieu le 28 courant, à dix heures et demie, à l'église de Croissy-sur-Seine.

— L'archimandrite Chesarié Stephano, supérieur de l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, vient de mourir à Paris.

Le défunt avait consacré tous ses soins spirituels pendant près de quinze ans à la colonie roumaine, où il jouissait de toutes les sympathies et où sa mort laisse un grand vide.

Grâce à sa sollicitude, l'église roumaine a reçu des dons importants d'ornements et d'ha-



L'ARCHIMANDRITE STEPHANO
supérieur de l'église roumaine de Paris
(Phot. Eug. Pirou.)

bijs sacerdotaux d'une valeur de plus de quarante mille francs. Le défunt avait coutume de protéger ses compatriotes, à qui il faisait beaucoup d'aumônes.

Le cercueil sera déposé dans le caveau de l'église roumaine, en attendant de pouvoir être transporté en Roumanie.

— Hier ont été célébrées en la basilique Sainte-Clotilde les obsèques du prince duc de Beaufremont.

Le deuil était conduit par le prince Th. de Beaufremont, capitaine au grand état-major, son fils ; le vicomte de Polignac, son gendre ; le comte Raoul de Gontaut-Biron, le baron de Mandat-Grancey, capitaine de vaisseau ; le comte d'Estampes, le duc de Montmorency, ses cousins.

Blessés, Anémiés
FORCE
SANTÉ
VIGUEUR
vous seront rendues
par le
VIN de VIAL
au
Quina, Viande
et **Lacto-Phosphate de Chaux**
Son heureuse composition en fait le plus puissant des toniques et le meilleur des employés toutes personnes débilisées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES LIVRES

LES ALLEMANDS DE TOUJOURS,
par Adolphe Aderer

concentration. Il y avait là des échantillons de toutes les races et aussi de tous les parasites du monde. Dévorée par la vermine, Djelma regretta le harem d'Alexandrette et, pour la première fois, songea à mourir. Toujours par le pouvoir de ses yeux de gazelle, elle séduisit un de ses gardiens, qui la fit embarquer comme laveur de vaisselle à bord de l'Essex, un cargo anglais qui emmenait du matériel de guerre à Salonique.

Là encore, elle fut obligée de céder aux sollicitations du steward, un Irlandais malpropre qui fleurait le whisky et la vieille pipe. Ce n'était pas celui-là qui effaçait de sa mémoire l'image radieuse d'Harry Spring!

L'Essex fut torpillé en vue des côtes grecques et Djelma fut recueillie avec les survivants par un chalutier français. Enfin, elle mit le pied sur le quai de Salonique et salua avec des transports de joie la ville où elle devait trouver le terme de ses peines. Mais elle connut que la recherche d'un officier anglais dont on possédait le nom est loin d'être aisée.

Ce ne fut qu'après des jours, en interrogeant les soldats qu'elle rencontrait, qu'elle parvint à obtenir des précisions; Spring, aujourd'hui capitaine, avait été grièvement blessé et était soigné dans une ambulance du front. Cependant, il fallait vivre, et Djelma, qui ne savait aucun métier, mendiait son pain et suivait le soir ceux qui voulaient bien lui offrir un refuge.

Enfin, tant de persévérance aboutit. Elle put pénétrer dans l'hôpital où était soigné le jeune Anglais. Elle y avait couru comme s'il lui était poussé des ailes. Son cœur joyeux bondissait dans sa poitrine et elle murmurait tout bas les paroles qu'elle lui criait tout à l'heure: « Mon bien-aimé, me voici. Pour toi, j'ai bravé les périls du désert torride et de la mer écumeuse; j'ai enduré la faim, la soif; j'ai subi les plus vils outrages, les contacts les plus répugnants; j'ai été torturée dans mon âme et dans mon corps; mais je suis consolée puisque me voici dans tes bras... »

— Il est bien mal, murmura l'infirmière: il ne passera pas la nuit.

Rigide, les yeux fixés, Harry gisait sur son lit. Sa face maigre était couleur de terre, un halètement court sortait des lèvres exsangues.

— Harry! sanglota la jeune Arabe.

Il tourna vers elle ses prunelles déjà vitreuses et murmura: « Maman! »

Sa dernière pensée n'allait pas du tout vers Djelma. Elle s'envolait bien loin, vers une petite maison en bordure de Grosvenor Square, où une vieille femme à bandeaux blancs soupirait tristement: — Mon Dieu! comme il y a longtemps que je n'ai reçu de nouvelles de mon Harry!

Jacques CONSTANT.

La Chambre discute
les douzièmes provisoires

La Chambre a continué, hier, la discussion des douzièmes applicables au quatrième trimestre de 1917, relevant quelques-uns des nombreux amendements déposés.

L'article premier, elle accepta une augmentation de 31 millions 375.000 francs, destinée au relèvement de la prime fixe d'alimentation des unités du front. Elle adopta, d'autre part, une augmentation de deux millions en vue de l'octroi d'allocations aux soldats sans famille et une réduction de 50.000 francs en vue de la suppression du Bulletin des Armées. M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, indiqua toutefois que seule l'annexe du Bulletin sera supprimée; pour le reste, on procédera à une réorganisation.

Une diminution de 200.000 francs, en vue d'une meilleure utilisation des commissaires de gare, dont les fonctions pourront être remplies par des officiers subalternes, fut également votée.

Trois amendements de M. Mauger, au budget de l'instruction publique, ont été adoptés avec l'assentiment du gouvernement. La Chambre adopta enfin, par 396 voix contre 73, un amendement de M. Labrousse, autorisant la circulation et la vente des piquettes, sous perception d'un droit de circulation égal à celui perçu sur le vin.

D'autres amendements avaient été écartés: l'un d'eux, de M. Barthe — repoussé par 324 voix contre 121 — tendait à une réduction de 10.000 francs sur les frais de voyage et de déplacement du Président de la République.

A signaler une déclaration de M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, suivant laquelle une allocation de 2 francs par jour sera payée, à partir du 1^{er} octobre, aux permissionnaires du front pendant la durée de leur permission de détente, et un engagement de M. Klotz de rappeler aux fonctionnaires « que le public n'est pas fait pour eux, mais qu'ils sont faits pour le public ». Un député avait, en effet, demandé au ministre des Finances de rappeler aux percepteurs qu'ils avaient pour devoir d'être polis avec les contribuables.

La discussion continuera ce matin. En fin de séance, la Chambre a fixé au premier vendredi de novembre la discussion d'une interpellation de M. Abel Gardey sur la politique financière du gouvernement.

Léopold BLOND.

Au Sénat

Le Sénat a siégé hier.

Après avoir voté sans débat une proposition de loi sur les syndicats de communes, il a ajourné, en vue d'une conférence entre le gouvernement et la commission des finances, la discussion de la proposition relative à l'attribution d'une allocation temporaire aux petits retraités de l'Etat.

A quatre heures, la Haute-Assemblée suspendit sa séance pour attendre le dépôt du projet de douzièmes encore en discussion à la Chambre. Comme à six heures quinze le projet n'était pas encore voté au Palais-Bourbon, le Sénat s'ajourna à cet après-midi.

L'ACTION ESTUDIANTE

Le groupe des étudiants se destinant à l'industrie. Siège provisoire: 12, rue Gay-Lussac, Paris-5^e.

Entre nous, le titre du livre m'a, d'abord, donné la peau de poule: « Bon! me suis-je dit, nous voilà encore dans les rapetasseries de vieilles savantes érudites... On nous va démontrer, une fois de plus, à l'aide de Tacite et de sa Germanie (traduction Pancouke, Burnouf ou Dureau de la Malle...), que ces bons Boches, sous Vespasien et Domitien, étaient déjà d'horribles rouquins, puant l'escapagnon et l'éclanche de mouton, prognates, myopes, voleurs de pendules et brûleurs de cathédrales... »

Nous l'échappons belle! Notre excellent confrère Aderer n'a point l'érudition si implacable. Il ne va pas chercher si loin, dans les cendres et les poussières, les pièces de son amusant réquisitoire: les mémorialistes, les anecdotiers allemands du pénultième et de l'antépénultième siècle lui suffisent.

Soufflé par ces indiscrets, il nous retrace les ahurissantes caricatures des féodaux germaniques, chamarrés et crasseux, cruels et fantasques, des junkers, militarisés dès le berceau; des étudiants, pédants et vomissants, véritables mécaniques à définitions métaphysiques; des femmes, ou pondeuses lentes, dolentes et insignifiantes, grasses et lasses, ou perverses, détraquées et massouvies; des maris bourrus, cocasses, haouilles...

Dans cette galerie des Allemands peints par eux-mêmes, Messer Gaster tient, comme de juste, le haut bout. Aderer n'a garde d'oublier la prodigieuse bouillie, la cuisine sauvage et rudimentaire de ce peuple à prétention idéaliste que domine et ravalait la tyrannie de la tripe. « Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es... » En 1862, Lothaire Buchner, un publiciste allemand, écrivait: « La question allemande ne sera résolue que le jour où l'on mangera, en Allemagne, du rosbif au lieu du bœuf avec sauce aux raisins de Corinthe... » Serait-ce pour cette correction de menu que notre pauvre globe terraque est présentement ensanglanté? O Pitié!

Il faut louer l'ingéniosité avec laquelle l'auteur a su disposer sa mosaïque, formée de cubes dérobés à nos adversaires. Toutefois, malgré l'invincible horreur que nous inspire un peuple qui s'est mis, lui-même, hors de l'humanité, on ne peut s'empêcher de remarquer l'arbitraire inévitable de cette méthode.

Imaginez, je vous prie, de l'autre côté du Rhin, quelque pédantasse à lunettes d'or, compilant, compilant, compilant nos auteurs les plus indiscrets du XVII^e et du XVIII^e siècle: Molière, Saint-Evremond, La Bruyère, Saint-Simon, Le Sage, Dancourt, Rognard, Montesquieu — celui des Lettres Persanes — Voltaire, Diderot, Beaumarchais, Laclos, Louvet de Couvray... je vous laisse de soin de remplir le corbeillon. Voyez-vous le résultat de cette compilation: la France, aux plus belles saisons de sa littérature n'est-elle peuplée que de Dandins, de Tartufes, de Piquettes, d'Escarbagnas, de Turcaret, de Don Basiles, de Faublas...

Jadis, le poète Sarrazin posa cette question: « Un Allemand peut-il avoir de l'esprit? » Du tac au tac, un balourd d'outre-

Rhin, qui ne l'était point tant en l'occurrence, demanda à son tour: « Un Français peut-il ne pas être fat? » Hélas! c'était alors le bon temps de la guerre en dentelle et en épigrammes!

LE BONHOMME ET SES VISIONS
par Ker-Frank-Houx.

A en croire ses « propos préliminaires » — pourquoi propos préliminaires? Pourquoi pas tout bonnement: préface? Ce tarabiscotage rappelle le: « Belle, d'amour, vos beaux yeux mourir me font... » — à en croire ses propos préliminaires, certainement écrits après son livre, notre mystérieux visionnaire est un homme plein d'âge et de raison, dépourvu de cheveux et d'illusions. Sur son nez socratique, de fortes lunettes à la Chardin multiplient l'acuité de ses yeux ironiques et bleus. Le visionnaire aime les livres, il les enferme dans des bahuts divers et nombreux. Mauvaise méthode! Les bahuts sont faits pour la vaisselle et les flacons. On ne chopine donc point chez le visionnaire? Certes, les bouquins, les vieux, ont du bon. Mais les bouteilles, les vieilles, itou. Un brave bibliophile, qui n'était pas visionnaire, lui, collectionnait les uns et les autres avec une égale ardeur. Sur ses ex libris, on lisait ce beau programme: *Vieux vins, vieux livres, vieux amis*. Oui, dit-il, monsieur le visionnaire, Sans bouteilles il n'y a point d'amis. Les livres, pour si opulents soient-ils, ne suffisent pas. Lire sans boire les meilleurs auteurs français, c'est véritablement anouiller sans moutarde. Un petit coup de vin de chez nous, spirituel, égrillard, abondant en saillies, c'est la meilleure glose de nos grands auteurs: Rabelais, Montaigne, La Fontaine.

Visionnaire, mon ami, vos visions ne sont point roses! Vous êtes sage, sans doute. Mais que votre sagesse est peu séduisante! Vous êtes revenu de tout, de toutes les vanités. Plus de préjugés! Vous les avez tous abdiqués, hormis, bien entendu, celui de la lettre moulée. Vous ne croyez plus à Dieu ni aux révélations... Mais vous croyez, dur comme fer, à vos visions. Vous usez bien du temps — ce n'est rien — et du papier — c'est beaucoup! — à redire, obscurément, péniblement, toutes les anciennes ironies voltairiennes et renanienues. Masqué d'un pseudonyme bretonnant, vous décochez contre le ciel impassible les fêcheries les plus pyrrhoniennes. Bah! les dieux en ont vu bien d'autres... Depuis qu'on les dit morts, bien des modes d'ironie sont mortes.

Le blasphème n'est qu'une forme, plus colorée et passionnée, de l'oraison. Et puis, pourquoi tout ce mystère? L'indévoction aujourd'hui ne mène plus à la Bastille, ni en place de Grève. Elle mène tout au plus à l'Académie ou au Parlement.

Alors, à quoi bon cette coquetterie de masque, quand la grande saturnale des esprits dits forts est, depuis longtemps, trepassée?

Vous nous direz, peut-être, que vous ne rédigez l'état de vos visions que pour votre seul plaisir... Bon! Mais quand on a la faiblesse de se faire imprimer, il faut un peu penser à celui de son lecteur.

Jean-Jacques BROUSSON.

AURONS-NOUS DES AVIONS DE LA CROIX-ROUGE ?

Le docteur Chassaing, député du Puy-de-Dôme, nous dit les avantages qu'offrirait le transport, par la voie des airs, des combattants grièvement blessés

Le docteur Chassaing, député du Puy-de-Dôme, a eu l'idée, nouvelle et originale, de sauver le plus possible de combattants grièvement blessés en les faisant transporter rapidement par des avions spécialement aménagés.

Il a bien voulu nous donner, hier, quelques renseignements sur ce sujet:

Dans la plupart des cas, nous a-t-il dit, la promptitude des soins est pour les grands blessés une question de vie ou de mort. Les blessures qui intéressent principalement la région abdominale ne supportent aucun

0 m. 80. Elle se trouve installée à l'arrière de l'appareil, qui se trouve équilibré de telle façon qu'en cours de route les blessés ne ressentent pas la moindre secousse.

« Une première expérience a eu lieu samedi après midi, à l'aérodrome de Villacoublay. J'avoue que les résultats obtenus ont dépassé mes espérances.

« J'avais pris place moi-même dans l'un des brancards. Le capitaine Tétu figurait le second blessé. A 17 h. 40 l'appareil s'envolait, piloté par l'adjudant Christian Piccioni.

A 17 h. 52 il atterrissait, après avoir parcouru 25 kilomètres environ en 12 minutes, ce qui représente du 130 kilomètres à l'heure.

« Pendant le parcours nous n'avons senti aucune trépidation, nous n'avons pas été atteints du moindre petit malaise. Nous avions la sensation que l'avion était en équilibre parfait, à tel point que les courroies et bretelles dont sont munis les brancards pour attacher les blessés nous ont paru absolument inutiles.

« L'appréciation du capitaine Tétu, ajoute le docteur, m'a été très précieuse. Il y a deux ans, il a été blessé au plateau de Novvion, et a été placé dans une voiture sanitaire. Il était donc à même de faire la comparaison entre les deux modes de transport. Elle est tout à l'avantage de l'avion.

Le docteur Chassaing nous dit ensuite les milliers de vies humaines qui espèrent pouvoir être économisées par ce procédé, applicable non seulement sur le front, mais dans les colonies, où souvent périssent de malheurs blessés qui n'ont pu recevoir assez rapidement les soins urgents.

Nous crûmes alors devoir exposer au docteur nos craintes pour l'atterrissage des avions en avant des premières lignes.

Ils seront ornés de la croix rouge, nous répond-il, et ne voleront pas à plus de deux cents mètres d'altitude. Les Allemands n'auront pas le moins l'excuse d'avoir tiré sans avoir vu.

Et il termina en nous informant qu'une nouvelle expérience aurait lieu incessamment, à Villacoublay, en présence de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du Service de santé. — E. CHABANIER.

Le poète Henri Mérel et l'escroquerie au mariage

Lauréat de plusieurs académies, le poète Henri Mérel, âgé de 57 ans, demeurant 18, rue Labruyère, pratiquait, depuis plusieurs années, l'escroquerie au mariage. Jamais ses victimes n'avaient porté plainte: les poèmes qu'il leur avait dédiés et la modicité des sommes escroquées les avaient sans doute inclinés à l'indulgence. Cependant une rentière, Mlle Mathilde Boisse, n'eut pas les mêmes scrupules. Il est vrai que Mérel, qui lui avait promis le mariage, lui avait soutiré 40.000 francs et des bijoux pour une somme importante.

Sous l'inculpation d'escroquerie et d'abus de confiance, M. Richard, juge d'instruction, vient de renvoyer le poète devant le tribunal correctionnel.

LES THÉÂTRES

L'ANDROMAQUE D'EURIPIDE
A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

La Comédie-Française annonce, pour samedi après-midi, la répétition générale, et, pour lundi soir, la première de l'Andromaque d'Euripide, traduite littéralement du grec par MM. Silvain et Jaubert.

Nous avons félicité, hier, dans sa loge, le doyen de la Comédie-Française, qui a traduit seul le Philoctète de Sophocle, après nous avoir donné en collaboration l'Electre, du même poète tragique, et l'Hécube d'Euripide.

— Je suis, comme mon collaborateur, nous dit-il, tout à la joie de présenter une traduction totale, absolue. Notre texte est si voisin du texte original que je ne crains pas de le soumettre aux hellénistes les plus distingués. C'est d'ailleurs ce que j'ai déjà fait. Pour rendre le pathétique et la simplicité d'Euripide, nous avons choisi la langue qui est la plus près de nous: nous avons adopté le vers classique honnêtement forgé et sans licence. Nous avons tenu à ce que l'exactitude fût constante. On peut la vérifier mot à mot et détail par détail. Je sais le grec comme tout collègue qui a fait de bonnes études, et Jaubert le connaît à merveille, de telle sorte que nous avons déterré les mots ensemble et fait un véritable travail d'archéologie littéraire. Avec beaucoup de piété et de modestie, nous avons recherché le sens jusqu'à la pensée profonde, la couleur jusqu'à la nuance. Nous avons eu le respect du texte jusqu'à l'idolâtrie. Enfin, mon ami Fabre a bien voulu s'occuper de la mise en scène. Il ne nous reste plus qu'à attendre le jugement du public.

« Ce qui surprendra, c'est que c'est là une pièce de guerre. L'œuvre, vieille de 2.400 ans, est d'une saignée actualité: il y a le vainqueur brutal, ayant le mépris de la parole donnée; il y a l'enfant de l'ennemi et mille choses qui sont de tous les temps.

« On verra aussi quelle distance sépare cette Andromaque de celle de Racine. Tandis que la seconde est une figure chrétienne, la première est la véritable héroïne de l'antiquité.

« Racine est toujours près de nous, mais comme Euripide est lui-même resté vivant et jeune, et quels rôles écrasants il a su faire en peu de mots! Son œuvre, c'est l'Acropole avec la sobriété de ses lignes, son harmonie et son heureuse éternité. » — ROGER VALBELLE.

Grand-Guignol. — Ce soir, dernière de Talaud et de la Petite Maud. A partir de demain, relâche pour répétitions.

Théâtre Réjane. — Une Revue chez Réjane joint à son esprit naturel l'appoint d'une interprétation de luxe, et son succès va grandir.

La MAISON CHAPUIS Frères et Cie, 30, quai de la Loire, Paris, peut livrer à domicile: 1^{er} Le charbon dans les 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e et 12^e arrond., sur présentation des bons et des cartes. 2^e Sans carte, du bois scié à 140 francs les 1.000 kg., et du charbon de bois à 13 fr. le sac de 25 kg. de tout Paris.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance,
a donné son
nom au procédé de fabrication des
conserves pour l'Armée. Appréciez ses
plats froids: Bœuf à la mode.
Tête de veau Albigeoise.
Salade Chatelaine.

Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, xx^e Catal. franco.Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens
reconnue la meilleure de Paris,
la moins chère. Brevets militaires
et civils. BELSER,
144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 83-40.

Madame, Mademoiselle.
C'est en Octobre que vous décidez quelles toilettes vous
ferez faire pour l'hiver. Cette décision ne peut être bonne
qu'après avoir acheté
LA VÉRITABLE
Mode Française
DE PARIS

qui est le journal spécial de modes le moins cher
et le plus avantageux, car c'est le seul qui, bien qu'im-
primé sur papier de luxe, donne un aussi grand choix
de toilettes pour Dames et Enfants...

SES AVANTAGES. — Chaque numéro contient:
1^{er} Un Bon remboursable de 0 fr. 50;
2^e Le privilège de choisir un patron-primé à 0 fr. 25,
en trois tailles, parmi sept modèles inédits;
3^e Une superbe gravure hors texte, colorée à l'aqua-
relle, qui peut servir d'adieu aux couturières.

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS
ne donne que les dernières nouveautés de la couture
parisienne. Ses modèles sont simples, quoique élé-
gants et pratiques, ce qui les rend exécutables.

La perfection de ses patrons sur mesure donne l'assurance
aux couturières et aux dames qui s'en servent de toujours
réussir les toilettes qu'elles ont à exécuter.

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS
est le journal préféré des couturières et des dames
qui veulent se tenir au courant de la mode.

Le numéro 01 60: franco par poste, 0 fr. 70. Etranger, 0 fr. 75.
Abonnements: 1 an, France et colonies, 8 fr. Etranger, 8 fr. 50.
Directeur: M. H. Buisson, gérant, 1, rue de la Harpe, Paris (IV).

dissant tous les soirs. Vera Sergine, fort
belle et toujours grande artiste; Harry Baur,
souple, fin, varié, dramatique et drôlatique;
Parysis, qui s'est fait un genre à elle, avec
un talent aigreur, grinçant, gamin, intelli-
gent et drôle; Boucot, désopilant, inégalable,
surtout dans le Boucher manœuvre; Signor-
net jeune, Clermont, la danseuse, Myrika,
Lysis, Darzyl, Barlow, etc., etc., forment
un ensemble de premier ordre. Demain
jeudi, matinée et soirée.

BA-TA-CLAN

Ce soir, Première Représentation de
« CELLE A MISS... »
REVUE de Colval, Charley, Carpentier
MISTINGUETT
MAURICE CHEVALIER
Location: Roquette 30-12

Ce soir:
Comédie-Française, 8 h. 15, l'Élévation.
Opéra-Comique, relâche; jeudi, 8 h. 30, Sapho.
Odéon, 8 h. 15, le Ruisseau.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'illusionniste (Sacha
Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.
Vaudeville, 8 h. 15, la Revue.
Châtelet, 8 h. 15, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h. 15, jeudi et dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h. 15, Madame et son filleul.
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, les Petits Mousquetaires.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, Grotte-Grotte.
Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.
Antoine, 8 h. 25, M. Bourdieu, professeur.
Athénée, 8 h. 15, Mon œuvre.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change...
Th. Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.
Reinassance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer!
Sarah-Bernhardt, relâche; demain, 8 h. 15, Vautrin.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 45, les Deux Vestales.
Edouard-VII, 8 h. 15, la Folle Nuit.
Femina, 8 h. 45, Sapho.
Grand-Guignol, 8 h. 30, Talaud! la Petite Maud.
Scala, 8 h. 30, le Sursis.

Ba-Ta-Clan, tous les soirs, à 8 h. 30, Celle à
Miss... revue (Mistinguett, Chevalier). Loc.
Roq. 30-12.

Nouveau-Cirque. Vendredi 28 septembre, réouverture.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, aujourd'hui, relâche; de-
main jeudi, à 2 h. 15 et 8 h. 15, le Mys-
tère des 3 Boutons. Loc. 4, r. Forest,
Tél. Marc. 16-73.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX
ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

Vente, Achat, Location, Garde-Meubles
JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochefort, PARIS

Le meilleur
L'ÉTÉ TONI-DEPURATIF
Gout excellent — Bonne Digestion
C'est
la MORUBILINE
Convalescents, Anémiques, Scorbutiques,
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.
1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis
PHARMACIE du PRINTEMPS, 22, r. Joubert, Paris
et toutes Pharmacies.



LES DÉLÉBES
VERRES
ANOMÉTROPS
VOIR PLUS CLAIR
PLUS NET
PLUS SANS FATIGUE
FISCHER
12, B. DES CAPUCINES
Réparations immédiates

BELLE
JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf — PARIS

VÊTEMENTS
ENFANTS, JEUNES GENS, FILLETES

LES MEILLEURS TISSUS
LA MEILLEURE COUPE
LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco du Catalogue et d'échantillons sur demande.

Succursales: PARIS, 1, Place de l'Écluse; LYON, MARSEILLE
BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

Collection
de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

LE GÉNÉRAL LYAUTEY INAUGURE LA FOIRE COMMERCIALE DE RABAT



LE RÉSIDENT GÉNÉRAL (X) VISITE LES PAVILLONS FRANÇAIS ET INDIGÈNES DE CETTE IMPORTANTE EXPOSITION FRANCO-MAROCAINE

Le général Lyautey vient d'inaugurer la foire de Rabat, dont le succès prouve combien est fructueux l'effort d'organisation accompli au Maroc, malgré les difficultés présentes, par le résident général. En compagnie du commissaire de cette importante

manifestation commerciale, des membres du comité local et des fonctionnaires du protectorat, il a visité les sections d'importations françaises de Rabat et de Casablanca, ainsi que les pavillons des régions de Fez, Meknès, Mogador, Safi, Marakech et Kenitra.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)
11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 4 fr. la ligne.

Jeune homme 17 ans, élève arts décor., dem. empl. dessinateur. Raymond, 9, rue des Lions, Paris.

St. dactyl. tr. bonn. référ., chère, empl. préf. littér. 250, env. Mahé, 4, rue Camille-Céline, Paris.

Célibataire 45 ans, exempt t. serv. milit., sans con- naissance spéc., dem. empl. n'exig. pas travail force. Fourn. ttes garant. Ecrire Just. Edouard, 29, rue Duranton, Paris (18^e).

Jeune fille, brevet supérieur, diplôme F. E. S., pré- parant examen Faculté, désire leçons, cours ou travail de secrétariat Paris ou environs. Références 2 ans enseignement. — Mlle Picard, poste res- tante, Mirecourt (Vosges).

GENS DE MAISON 4 fr. la ligne.

Bon chauffeur demande place maison bourgeoise, en banlieue. Ecr. 165, rue Saint-Martin (3^e).

OFFRES D'EMPLOI 4 fr. 50 la ligne.

Jeune homme p. bureau. Delhomme, 9, boul. Denain.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.

Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

LEÇONS 4 fr. la ligne.

Angl. exp. dom. lég. méth. rap. Hubert, 9, St-Denis, Lec. piano et chant. Prix guerre, 66, Bd Clichy, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.

Situation d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Ri- voli; 19, boul. Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

COLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténogra- phie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

Sténographie Duployé, apprise seul en deux heures, 3 fr.; abrégé, 1 fr. 50. S'ad. à Duployé, 36, r. Rivoli.

APARTEMENTS MEUBLÉS 4 fr. 50 la ligne.

Agence Madeleine, 18, r. Royale, indique gratuit. tous appartem. meublés à louer dans tout Paris.

Appartement meublé, 2 chambres à coucher, con- fort moderne, 48, rue de Passy.

HOTELS 2 fr. la ligne.

HOTEL BRIGHTON, 216, r. Rivoli, face Tuileries. Appartements pour familles. Prix modérés.

HOTEL EDOUARD-VII, entre la Madeleine et l'Opéra. — Restaurant de premier ordre.

GRAND HOTEL. Confort moderne. — Magnifique jardin d'hiver.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

LOCATIONS 4 fr. 50 la ligne.

Grande Villa à louer, tout confort, Cimiez-Nice. Ecrire Marie, Agence Havas, Nice.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

Bord Loire, 150 kil. Paris. A vendre 460 h. fermes, bois, chasse, pêche sup., maison 20 p. et dépend. Magnin, 8, rue Nazarine, Aix-en-Provence.

PENSIONS DE FAMILLE 4 fr. 50 la ligne.

Brunoy (S.-et-O.), 4, av. Pyramide: conf. parc, p. t. mod.

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.

Huile d'olive blanche extra vierge, gar. sans goût, 37 fr. le bidon 10 kg. franco domicile. Miel extra, 28 fr. le postal 10 kg. 4 fr. de moins par colis cont. mandat-poste. G. Maurice, 7, rue d'Espagne, Tunis.

10 litres Huile d'olives vierge, douce, 1^{re} pression, franco domic. contre mandat-poste 39 fr. 60. Nierat et Cerisier, 12, rue d'Espagne, Tunis.

Huile d'olive vierge garantie pure, stagnation de 10 kilos franco contre remboursement, 42 frs. Ecrire M. Disse, Monastier (Tunisie).

Huile d'olive vierge sans goût, les 10 litres 38 francs. Savon vert extra, le postal 10 kilogr. 28 francs. Miel surfin, le postal de 10 kilogr. 28 frs. rendu franco à domicile. — M. Timsith, 103, rue de Portugal, Tunis.

Huile de table supérieure. Postal 10 litres, 42 frs. Huile comestible 1^{re} qualité, postal 10 lit., 39 frs. Savon vert première qualité, postal 10 kilos, 29 frs. franco domicile contre rembours. ou mandat-poste. Ch. de S. Boulill, 8, rue Saint-Jean, Tunis.

Beurre, Œufs, Poulets grain, Oies, Dindes, Dem. tarif. Veillard, St-Aubin-Bauguigne (2-Sèvres).

Huile d'olive vierge. J'exp. c. remb. colis postal 10 kg. fco dom. au prix de 39 fr. C. mand.-pte 38 fr. Adr. comm. Em. Haddad, 18, r. Tanneurs, Tunis.

Huile d'olive vierge extra par postaux 10 litres rendu franco 38 fr. cont. remb. Bagnaud, 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

OCCASIONS 4 fr. 50 la ligne.

Chapeaux réél. mod. gde mais. val. 50 à 70 fr. Prix uniq. p. 2 jrs, 29 et 39 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Achetons vieux tuyaux, chaudières, radiateurs bains, etc. Vincent, 19, rue Miromesnil, Paris.

JE FABRIQUE ET JE VENDS : Vêtements imper- méables gabardine caoutchoutée. Pardessus ra- glan, 48 fr.; veston, 28 fr. Echantillon contre 0 fr. 15. THIBA, 16, r. des Maitrots-Sarazin, Rouen (Sne-inf.).

Alfies, nouveaux riches, voyez mes tableaux sujets sous-marins inédits. Maguel, 10, r. Buci, Paris.

J'achète pianos, même en mauvais état. — Ecrire G. Vassier, 164, av. de Versailles, Paris. Pressé.

Notices franco: Lavabo « Touring », Bidet nouveau, Evier à écouloir, Baignoire email, Douche réglable, Grès et Fontes émaillées pour Laboratoires, Habitations et Usines modernes.

Etablissements GRANDOT-VINCENT, 19, rue Miromesnil, Paris-Elysées. Téléph. Wagram 62-80.

On achèterait bon prix tableau de David, Ingres ou autre peintre Empire, à sujet militaire de l'époque, ou portrait de la fam. impériale, des maréchaux, etc. Ecr. René Castelneaux, C. G. L. F., 29, Bd des Italiens.

Salamandre, vraie Chaboche, mod. Louis XVI riche, état neuf, intouchable, val. 600 fr., pour 300 fr. Téléphone de luxe, marque Eurlout, état neuf, valeur 300 fr., pour 150 fr. Grande table Boule (150x90), val. 350 fr., pour 800 francs. Folding 13x13 moyen, objet ext. rap. Obdur, rid. 3 châssis d. rid. pied métal fort, soc. 85 francs. Maison de Broderies, 105, rue d'Alésia (14^e).

Cycles, montres, coutilleries, cartes postales, pa- ceterie, articles divers. N'achetez rien ail- leurs sans demander nos tarifs gratuits. — Qualité hors ligne, concurrence impossible : commission, exportation, gros, détail. — BENAZET, 4, rue de la Reynie, Paris.

CHIENS 2 fr. la ligne.

Id. élevage loulous nains, min., ttes nuances et d'aplans; nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

Policiers loup, fox, loulous, pointer dres., setter, ttes races. Galut, 7, r. Victor-Hugo, Charenton-lez-Paris.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARRETE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), télé- phone 225. Centaine chiens policiers ttes races; chiens guerre et fox ratiers. Chiens rux mains; prix avan- tageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

Loulous marron, blanc, gris, ts âges. Px modérés. M^{me} Lamy, 44 bis, r. la Voûte, Paris (mét. Vincennes).

Griffons brabançons à v. Poupart, 29, r. du Mail, Paris.

On cherche pour saillie joli petit loulou blanc mi- nusculé ayant pedigree. Ecrire R. Castelneaux, Commerce et Industrie, boul. des Italiens, 29.

3 chiens policiers, chiennes allemandes gris-loup et Groenendael, beauté rare. Male bas rouge garde dépense extra. Frère, 44, r. de Trévise, Paris.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.

Chevaux à louer : 10, pass. Geny (12^e). Rod. 72-85.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.

A. enlève gros camions autos : Emress, Turgan, De Dion, Mulag, Peugeot 1914, 6 r. Raspail, Levallois.

Transports par camion auto 2 t. à 2 t. 1/2, toutes régions. Lemoigne, 64, r. des Entrepreneurs (15^e).

Camion. Renault 10 HP, 4 cyl., 3.500 frs. Charron camion 4500 k., 2.500 fr. Env. suite, 14, r. Châtillon.

Panhard 12 HP 1913 torp. 6 pl., gd luxe. Galot, 174, route de Versailles, Billancourt (S^e). T. 477.

Tr. pr. départ, louerai bon camion Mors 20 HP, 2 tonnes, 25 frs par jour. 125, r. d'Alésia (14^e).

Camion-auto Bollée 3 t., excell. état, à céder cause maladie. Lemoigne, 64, r. des Entrepreneurs (15^e).

Hispano-Sport; Rolls-Royce; Landauet-Limousine Peugeot 14 HP 1914; Torpédo Signo 1914 2 pl.; Delahaye 1914 12 HP Torpédo; Renault, conduite intérieure. Stock Automobile, 6, rue St-Ferdinand.

Panhard 20 HP s.-s.-fin 1913 cabr. luxe Rothschild l'été beauté, 6 r. J. am. Panhard 50 HP de sport, 4 places. Panhard 12 HP fin 1913, torpédo, 4 places. Renault 11 HP 1912, torp. 4 places. Renault 7-9 HP 1912, type populaire, torpédo 2 places, spider 2 pl. Métallurgique 18 HP 1913, torpédo 6 places. Sizaire 12 HP 1912, torpédo 4 places. Barre 6-8 HP 1914, torpédo 2 places et strap. Zebre 6-8 HP 1913, torpédo 2 places. Bollee 30 HP, châssis pour camion. Dietrich 40 HP, châssis pour camion. Holbet, 18 bis, rue Brunel. Tél. Wagram 52-53.

Chenard et Walker 8-10 HP 1912, joli torpédo, état neuf, peinture neuve, 7.000 fr. Remorque légère pour voiture de tourisme pou- vant porter 700 kilogr., état neuf, 1.400 fr. Roues Stepmey d'occasion, différentes dimen- sions, 20 à 30 fr. P. SAVOYE, 3, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Chenard-Walker 1914, 15 HP Torpédo luxe, état neuf, accessoires complets, 20, rue Brunel.

On dem. à acheter landauet ou cabr. b. marque. Ecr. C^{ie} Française des Parfums d'Orsay, Puteaux.

CAPITAUX 2 fr. la ligne.

HYPOTHEQUES 1^{re}, 2^e, 3^e rang. Prêt direct par H. propriétaire. — Drin, 29, avenue de Rosny, Le Perreux (Seine).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.

Tabac, Epicerie, Buvette. Aff. 115.000 garantis. Veuve céd. av. 12.000 fr. Feyder, 69, rue Rivoli.

Parfumerie centre République. Bénéf. 7.000. On cède avec 8.000 fr. Feyder, 69, rue Rivoli.

ÉLEVAGE 2 fr. la ligne.

Pour vous créer sérieux revenus par petits éle- vages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisleux (Calv.).

DIVERS 2 fr. la ligne.

Pontée doublée, même l'hiver; résultats gar. Dem. notice et attest. à Pondémie F. Poterlet, Lisleux (Calv.).

Pour combattre la vie chère, dem. catalogue utile et gratuit à l'Uniquême, r. de Belfort, Besançon.

Bois de chauffage à vendre. S'adresser R. S., 36, boulevard de la Bastille, 36.

A vendre importantes coupes pins et chênes Alpes-Marit. et Ariège. — Colani, 5, rue Dante, Nice.

BOIS DE CHAUFFAGE

Essences dures coupé à 0,38 long., 165 fr., compris décharge en cave. — Wallart, 238, rue de Tolbiac.

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Madame LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arr.).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.

CARACTÈRE, aptitudes, etc. par écriture : 3 fr. R. Rieth de la chrom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ;

Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

GENS DU MONDE -- DAMES ET MESSIEURS

voulant se créer situation ou augmenter leurs revenus honnêtement et discrètement sans changer de résidence, sans engager de capitaux, sont priés de demander la notice : Comment gagner de l'argent ? Envoi gratuit et franco. Si on désire la recevoir sous pli fermé, joindre six francs à 10 centimes. — Aurora Co, 89, New Oxford Street, London, W. C.

VILLÉGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Fran- çaises : publie chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGER, directeur.

La Mer

VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

GLYCOMIEL

Gélée à base de Glycyrrhine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0,90 et 1,50 franco, 37, F^o Poissonnière, Paris.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Plant », par caisse de 50 kil. 112 f.; de 100 kil., 220 f.; fco v. gare. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières, de complications de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Varicoes, Hémorroïdes, etc.,

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco rare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. Franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 291

Mauvaises Digestions, Migraines Défaillances, Vertiges, Faiblesses

sont immédiatement soulagées avec les délicieuses

Pastilles MÉLISSIA

Toute personne sujette à ces maux doit avoir sur elle une boîte de Pastilles Méliissia, bonbons exquis, possédant toutes les qualités et les propriétés de la célèbre EAU DE MELISSE des CARMES, qui entre dans leur composition. Rien ne vaut pour les estomacs difficiles et laborieux l'usage quotidien des Pastilles Méliissia.

Gros : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST, Maison G. Thomas, AGÈN

Détail : PHARMACIE Ch. ROULLIES, 44, rue Montesquieu, AGÈN

La boîte, 4 fr. 15 franco par poste.

Se trouve dans toutes les Pharmacies

Dépôt à PARIS : Ph^{ie} PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée